

Prédication du 18 janvier 2026
Bernard Mourou

Jean 1, 29-34

*En ce temps-là,
voyant Jésus venir vers lui,
Jean le Baptiste déclara :
« Voici l'Agneau de Dieu,
qui enlève le péché du monde ;
c'est de lui que j'ai dit :
L'homme qui vient derrière moi
est passé devant moi,
car avant moi il était.
Et moi, je ne le connaissais pas ;
mais, si je suis venu baptiser dans l'eau,
c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. »
Alors Jean rendit ce témoignage :
« J'ai vu l'Esprit
descendre du ciel comme une colombe
et il demeura sur lui.
Et moi, je ne le connaissais pas,
mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit :
'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer,
celui-là baptise dans l'Esprit Saint.'
Moi, j'ai vu, et je rends témoignage :
c'est lui le Fils de Dieu. »*

Prédication

Si nous pensons à Jean-Baptiste, la première image qui nous viendra sans doute à l'esprit est celle d'un ascète qui appelle le peuple à la repentance, sans aucun ménagement.

Les évangiles développent largement cet aspect du personnage.

Mais notre texte d'aujourd'hui choisit un autre angle d'approche : il s'intéresse à son côté contemplatif.

Car avant d'agir, Jean-Baptiste est d'abord celui qui voit. Notons au passage que dans le Premier Testament, le terme *voyant*, dans les textes les plus anciens, est utilisé pour désigner un prophète¹.

Alors dans notre texte, que voit Jean ?

¹ cf. 1 Samuel 9, 9

Eh bien, sur le plan spirituel et non pas matériel bien entendu, il voit :

- l'agneau de Dieu ;
- puis la colombe ;
- et enfin le Fils de Dieu.

Jean-Baptiste discerne les réalités spirituelles. Incontestablement, il est un voyant, donc un prophète, et même, selon Jésus, le plus grand d'entre eux². En effet, ses prédécesseurs avaient annoncé le Messie, lui l'a désigné.

Avant d'être une voix qui appelle à la repentance, Jean-Baptiste est donc un regard.

Sur les trois verbes utilisés pour qualifier ce regard, deux en soulignent l'intensité :

- le premier veut dire *regarder fixement*³;
- le deuxième signifie *contempler*⁴ ;
- tandis que le troisième est celui employé habituellement pour exprimer la simple action de *voir*⁵.

Mais en fait, au-delà de l'agneau et de la colombe, que voit Jean ?

Eh bien il perçoit la véritable nature de Jésus.

Il discerne en lui le Messie, le Christ, celui qui supprimera le péché de manière radicale et définitive.

C'est pour lui une révélation et, comme ce fut le cas pour Luther, il tente par tous les moyens de la faire connaître à son entourage.

Ici, Jean-Baptiste se révèle expert en matière de communication. Il utilise deux images chargées de signification pour un juif de cette époque.

L'image de l'agneau apparaît dans le livre de l'Exode, dans le texte qui fonde la Pâque juive. C'est le sang d'un agneau aspergé sur le linteau des portes qui sauvera leurs habitants de la dixième plaie d'Égypte : la mort des nouveau-nés⁶.

² cf. Matthieu 11, 9s

³ *blépô*

⁴ *théaomai*

⁵ *horaô*

⁶ cf. Exode 12, 21s

Par la suite, dans la religion d'Israël, les prêtres auront pour tâche de supprimer le chaos apporté par le péché et de rétablir l'ordre et l'harmonie dans la société. Pour ce faire, ils sacrifiaient des animaux, dont le plus emblématique était l'agneau.

Présenter Jésus comme l'agneau, c'est déclarer la fin d'une religion sacrificielle. C'était important de le rappeler à un public juif, celui auquel s'adresse Matthieu, car le Temple de Jérusalem, où les prêtres officiaient, venait d'être détruit.

Quant à la colombe, elle apparaît dans le récit du Déluge. Noé la laisse partir de l'arche et il la voit rapporter dans son bec un rameau d'olivier⁷. Elle symbolise l'espérance d'une création nouvelle.

Comme l'agneau, elle aussi renvoie aux sacrifices : c'était l'offrande des pauvres.

Dans notre texte elle matérialise l'Esprit saint, qui désormais repose sur Jésus de manière permanente. Le baptême chrétien, contrairement à celui de Jean, contiendra cette dimension d'éternité.

Jean-Baptiste est donc un contemplatif. Il voit la véritable nature de Jésus : celui qui abolit le péché et sur qui l'Esprit saint réside. Fort de cette compréhension, il va pouvoir préparer le ministère de Jésus.

C'est pourquoi il ne se mettra jamais en avant.

Pourtant, il aurait pu en avoir la tentation.

En effet, lorsque se déroule notre récit, l'homme du moment, c'est bien Jean-Baptiste. C'est lui qui attire les foules avec son baptême de repentance dans la rivière du Jourdain.

Avant de commencer son propre ministère, Jésus s'est donc mis à l'écoute de cet autre qui a su voir sa véritable nature et qui le présentera comme le Messie.

Les évangiles soulignent l'inscription de Jésus dans une filiation, dans un héritage.

En effet, si quelqu'un dit : « Je suis le plus fort », cela ne persuadera pas grand-monde. En revanche si c'est quelqu'un d'autre qui le dit, cela aura plus de poids, ce sera vraiment convaincant.

Dans ce passage, Jean-Baptiste nous invite à contempler Jésus, pour voir à notre tour sa vraie nature : Jésus n'est pas un simple prophète, non pas un homme d'une grande moralité, mais celui en qui s'incarne la divinité, à savoir le Fils de Dieu, le Christ.

Amen

⁷ cf. Genèse 8, 8s